

LE DIOCÈSE DE LIÈGE, DOYENNÉ PAR DOYENNÉ

Treize doyennés, une septantaine d'unités pastorales, plus d'un million d'habitants dont environ 70% sont baptisés. Voilà quelques chiffres qui décrivent la réalité liégeoise. Mais derrière les chiffres, il y a aussi des personnes, et depuis l'époque de saint Lambert, les situations ont bien changé.

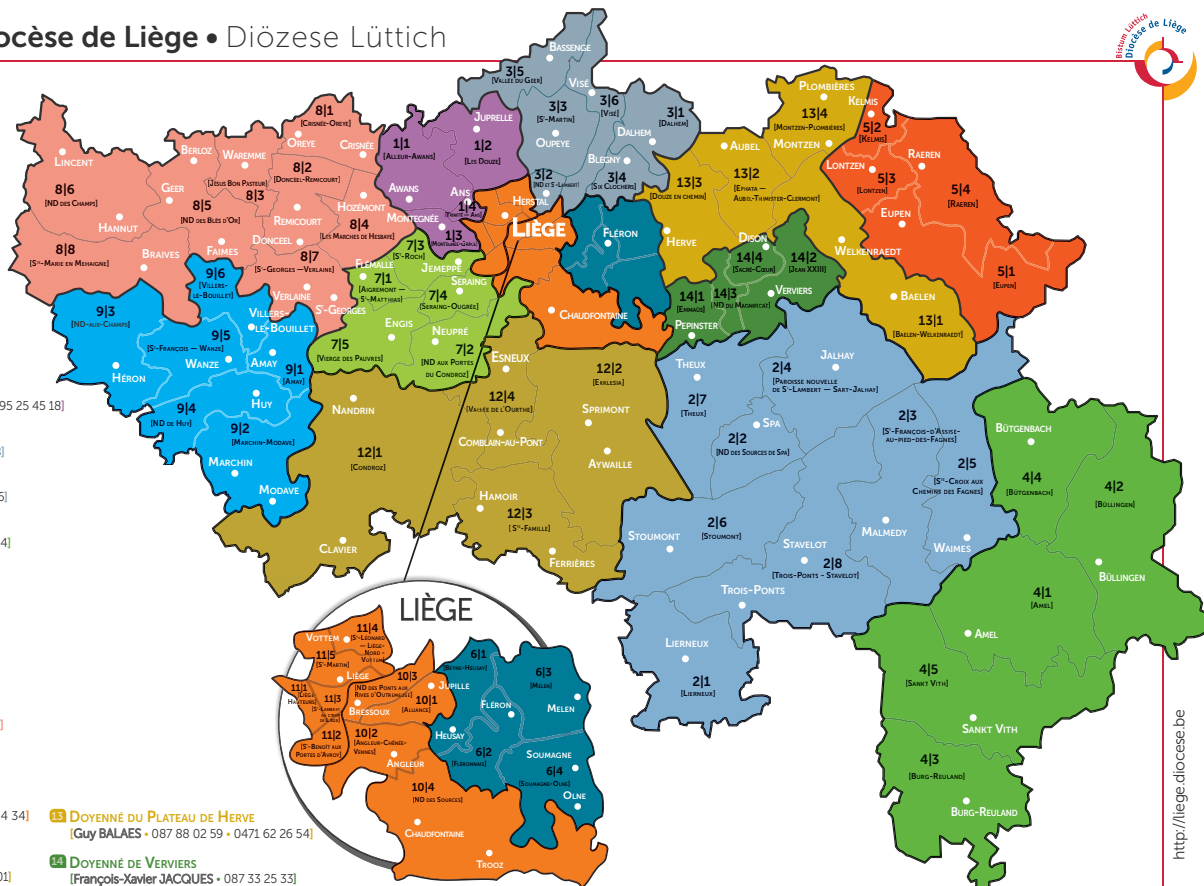
Dans ce numéro d'Église de Liège, nous avons voulu donner la parole à ceux qui font le lien entre les acteurs du terrain et les responsables diocésains pour qu'ils décrivent eux-mêmes ce qui fait leur quotidien. Souvent entre le marteau et l'enclume, ils cumulent les tâches curiales avec une responsabilité pour l'ensemble de leur territoire. Depuis longtemps, les doyens sont au service de la communion à tous les niveaux, entre les communautés et les responsables sur un même territoire, mais aussi entre l'évêque et ses collaborateurs. D'ailleurs, à côté du conseil épiscopal et du conseil presbytéral, l'évêque consulte régulièrement ses doyens dans l'exercice du gouvernement de son diocèse.

Les dernières années ont connu des réaménagements au niveau des doyennés, ramenant leur nombre à treize. Le dernier en date est la création d'un seul doyenné pour le « grand » Liège. Il nous semblait donc normal de consacrer une page entière à celui qui en est responsable, l'abbé Jean-Pierre Pire. En 2016, deux autres prêtres ont commencé leur nouvelle mission, l'un à Visé, l'abbé José Gierkens, l'autre en Hesbaye, l'abbé Bruno Villers. Eux aussi seront présentés à part dans ce dossier.

Partons donc à la découverte d'un diocèse non seulement très ancien mais aussi très passionnant...

R.S.

Diocèse de Liège • Diözese Lüttich



Un nouveau doyenné au cœur du diocèse

JEAN-PIERRE PIRE, DOYEN DE LIÈGE

Installé le 9 octobre 2016 à Saint-Jacques, Jean-Pierre Pire est responsable d'une entité qui ne comprend non seulement la ville de Liège, mais aussi les communes de Chaudfontaine, Trooz, et une partie de Saint-Nicolas. Rencontre avec un « super-doyen ».

En quoi consiste exactement la fonction de doyen ?

Le doyen est en quelque sorte le bras droit de l'évêque dans un territoire bien précis. Monseigneur Delville m'a d'ailleurs déjà délégué pour participer à l'une ou l'autre manifestation en son nom. Le premier souci du doyen, et qui n'est pas le plus facile à vivre, est de s'occuper de tous ses collaborateurs et de penser à leur bien-être: curés, prêtres, diacres et assistant(e)s paroissiaux(ales). Dans un second temps, il doit veiller à une certaine harmonie des activités pastorales dans toutes ses paroisses et rencontrer les personnes actives dans les différentes pastorales. En plus, je suis aussi curé de plusieurs unités pastorales au cœur de Liège.

Le nouveau doyenné est le résultat de la fusion des doyennés rive-droite et rive-gauche. N'est-ce pas trop de poids sur les épaules d'une seule personne ?

C'est vrai que je ne vais pas dormir deux fois moins et travailler deux fois plus parce que j'ai reçu des responsabilités en plus. 50 ans après le Concile Vatican II, l'occasion nous est donnée de mettre en œuvre ses grandes lignes pastorales. Par leur baptême, les laïcs sont invités à prendre en charge une partie non négligeable de la dynamique des paroisses. De nos jours, l'ancien quadrillage du territoire n'est plus possible. Nous devons apprendre à vivre une certaine forme de pauvreté: je ne dois pas tout faire, je dois déléguer et faire confiance. Dans

tous les domaines, il faut veiller à la formation des responsables, car ils doivent être compétents dans leur domaine. Cela ne veut pas dire que tout le monde doit faire des études de théologie. La première formation est humaine. Il faut savoir écouter, entrer en communion avec les personnes, etc. Mais il y aussi des côtés techniques.

Quelles sont les tâches que le curé-doyen ne peut pas déléguer? Les sacrements ?

Pour moi, les prêtres de demain ne seront pas avant tout des distributeurs de sacrements. La charge principale est souvent d'ordre administratif. C'est de cela que j'essaie de me dégager pour pouvoir vraiment rencontrer les gens et, évidemment, vivre les sacrements avec eux. Depuis quelques années, nous avons la chance d'avoir des assistantes paroissiales. En paroisse, on leur a donné un profil exclusivement pastoral, mais entre-temps, les prêtres sont écrasés par une charge administrative...

Lors de votre installation, vous aviez invité vos curés à supprimer un maximum d'eucharisties pour que les chrétiens se réunissent à Saint-Jacques. Était-ce important pour vous ?

Dans le passé, au niveau d'une unité pastorale, j'ai déjà plusieurs fois vécu de tels rassemblements. Il est important que de temps en temps, les assemblées soient vraiment importantes, par exemple quand il y a des mois avec un cinquième di-



manche. Il faut que les gens soient heureux de se retrouver. Je sais que beaucoup de gens sont attachés à leur clocher, mais de nos jours, les circonstances ont changé. En même temps, il faut faire attention à la santé des prêtres. Célébrer parfois le dimanche pour une dizaine de participants, cela porte un sérieux coup à leur moral!

La vie paroissiale dans une ville comme Liège est-elle très différente de ce qui se vit à la campagne ?

À la campagne, où un prêtre est responsable d'un grand nombre de clochers, il est parfois plus difficile de changer les habitudes. Mais je constate que peu importe où, les gens commencent à prendre l'habitude de se déplacer pour la messe dominicale. L'idéal serait que chaque célébration soit suivie d'un verre de l'amitié. Cela permettrait aux prêtres de mieux connaître leurs paroissiens. Sinon, où va encore se trouver l'élément humain dans leur travail ?

Propos recueillis par
Ralph SCHMEDER

LES NOUVEAUX DOYENS

Encourager, relever, favoriser la collaboration

BRUNO VILLERS AU CŒUR DE SA TERRE DE HESBAYE

Cet artisan du Chantier Paroisses veut servir, rassembler, se pencher sur les plus démunis et élever la solidarité et la dignité humaine au rang de vertus cardinales.



Depuis le 24 septembre 2016, Bruno Villers est doyen de Hesbaye – qui réunit les anciens doyennés de Saint-Georges, Hozémont, Hannut et Waremme – succédant à feu Nicolas Peters. Il connaît bien la fonction remplie naguère par son grand-oncle et partage la mentalité hesbignonne. Fils d'une famille essentiellement de cultivateurs, il a grandi à Slins, à l'ombre de l'église Saint-Martin et Sainte-Odile. Tout jeune il se tourna vers les autres, guidé par l'idée de servir: il fut acolyte, scout puis fit des études d'assistant social.

Mgr Jean-Pierre Delville a bien tracé les contours d'une tâche bien lourde qui ne fait pas peur à cet homme souriant, la main largement tendue pour encourager, relever, amener à travailler ensemble. «La justice et la charité, dit notre évêque, se rapportent à l'engagement social du doyen, la piété et la foi se rapportent au témoignage chrétien, enfin la persévérance et la douceur se rapportent à sa mission de pasteur de différentes communautés.»

Mgr Jean-Pierre Delville a bien tracé les contours d'une tâche bien lourde qui ne fait pas peur à cet homme souriant, la main largement tendue pour encourager, relever, amener à travailler ensemble. «La justice et la charité, dit notre évêque, se rapportent à l'engagement social du doyen, la piété et la foi se rapportent au témoignage chrétien, enfin la persévérance et la douceur se rapportent à sa mission de pasteur de différentes communautés.»

PROCHE, À L'ÉCOUTE DE TOUS

Après le séminaire, Bruno Villers, ordonné par Mgr Houssiau le 21 juin 1987, fut aumônier militaire au Centre d'instruction à Saive, vicaire à Alleur, puis nommé curé en 1993 à Jupille et en 2000 dans l'UP Notre-Dame des Champs de Racour, où il s'attela au Chantier Paroisse et à l'édification de l'UP. Il est partisan d'une pastorale centrée sur la proximité des baptisés autour de leur clocher. Il sera à l'écoute de celles et ceux qui accompagnent l'éducation et l'enseignement des enfants et des jeunes, qui entourent de leur présence les personnes dans les institutions hospitalières et de repos et soins, et aussi la formation d'adultes qui veulent prendre part à l'évolution socio-économique de la région sans oublier les initiatives liées à la dignité et la solidarité entre êtres humains, tous égaux, relève-t-il, et aimés infiniment aux yeux de Dieu.

Prêtre, curé et doyen dans la ligne de Don Bosco

JOSÉ GIERKENS À LA TÊTE DE BASSE-MEUSE

Les salésiens ont baigné son enfance, son adolescence, ses premiers pas dans la vie professionnelle. Et ce bon modèle est toujours ancré au fond de son cœur.

Originaire de Micheroux, José Gierkens est né le dernier jour de 1961. «J'ai fréquenté, dit-il, dès mon enfance le milieu de l'enseignement avec les salésiens et, sans surprise, à 18 ans, j'ai entrepris à Saint-Roch Theux les études d'instituteur.» Après avoir enseigné pendant deux ans à l'école libre de Fraipont, il effectue son service civil à l'Arche de Jean Vanier en compagnie de personnes ayant un handicap. Puis il entra au séminaire, répondant ainsi à l'appel du Seigneur survenu en lui à la fin de son adolescence. Ordonné en 1992, il fut envoyé à Waremme comme vicaire et professeur au collège Saint-Louis où il enseigna pendant une vingtaine d'années.



L'ÂME TOUJOURS SALÉSIEUNE

Curé à Rocourt, il accompagna pendant 10 ans le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) dans notre diocèse. En 2004, il est curé à Herstal et inspecteur de religion. Après six mois de découverte de son doyenné de Basse-Meuse et en particulier des UP où il est curé, il voit que des pistes se dessinent. «Je veux devenir résolument 'Église en sortie', orientée vers les plus pauvres. Cela demandera des choix importants pour l'avenir, ce dont plusieurs commencent à prendre conscience. Je perçois aussi un réel désir de revenir à l'essentiel et notamment la Parole de Dieu.»

Enfin, *Laudato Si'* a fait du chemin dans les cœurs, c'est un tournant qu'il ne veut absolument pas manquer. Mais son modèle est depuis toujours Don Bosco. «Il parvenait, relève-t-il, à faire jaillir le meilleur de chacun, révéler les capacités, éduquer avec bienveillance, croire que chacun vaut plus que ce qu'il croit ou que ce qu'on dit de lui.»

Pour lui, au-delà de sa vie de prêtre, curé ou doyen, se donner pour les autres vaut, ô combien, la peine et surtout cela donne la joie.

Thierry DE GYNS

LES DOYENNÉS

DAS DEKANAT EUPEN-KELMIS

Ursprünglich umfasste das Dekanat Eupen die vier Gemeinden des Nordens der deutschsprachigen Gemeinschaft, außer Kelmis, das zum Dekanat Montzen gehörte. Als letzteres vor einigen Jahren aufgelöst wurde, kam die Pfarre zum Dekanat Eupen, das seither Dekanat Eupen-Kelmis heißt.

Zwei Dinge kennzeichnen die in vier Pfarrverbänden organisierten elf Pfarren des Dekanats: die Zweisprachigkeit und der relativ hohe Anteil an Migranten. Grund dafür ist die Nähe zur Wallonie und zum Wirtschaftsraum Lüttich-Maastricht-Aachen.



Der hohe Anteil an Einwanderern aus Osteuropa hat auch zum Entstehen einer orthodoxen Gemeinde geführt, deren Sitz in Eupen ist und die sich die Werthkapelle mit den katholischen Christen teilt. Es gibt auch eine evangelische Gemeinde in Eupen und Neu-Moresnet.

Die größten Arbeitgeber im Dekanat sind das Eupener Kabelwerk und das Ministerium der Deutschsprachigen Gemeinschaft. Viele Menschen arbeiten auch in mittelgroßen Betrieben und im nahegelegenen Raum Aachen.

Das Dekanat zählt zwei Ordensgemeinschaften: die Franziskanerinnen von der Heiligen Familie in Eupen und die Armen-Schwestern vom Heiligen Franziskus in Raeren.

Sechs Priester sind hauptamtlich in der Seelsorge tätig, sieben weitere leben im Ruhestand und helfen zum Teil noch in der Seelsorge mit. Zahlreiche Laienchristen tragen Mitverantwortung in der Krankenhaus- und Seniorensorge, als Leiterinnen und Leiter von Wortgottesfeiern und in der Katechese.

Helmut SCHMITZ,
Dechant

LE DOYENNÉ DE L'EIFEL

Cinq unités pastorales regroupant 33 paroisses s'étendent sur 628,5 km². Il y a environ 32.000 habitants dans 105 villages. Actuellement nous avons 13 prêtres (l'ainé aura cette année 99 ans) et un diacre (et une assistante paroissiale travaillant pour toute la région germanophone). La pratique dominicale est de 10 à 15 %.

C'est une zone exclusivement rurale. Plus vous allez au sud, plus le nombre de clochers par communes augmente, indépendamment du nombre d'habitants. Par exemple: Burg-Reuland est l'UP la plus au sud avec 3.950 habitants et 21 églises et chapelles. La plus grande église se trouve à St Vith, siège du doyen de l'Eifel. C'est en 2012 que les deux doyennés de St Vith et de Büllingen ont fusionné pour former le doyenné d'Eifel.



Ce qui caractérise le doyenné c'est le grand nombre d'associations caritatives et l'engagement de beaucoup de personnes au sein de la société dans ce domaine. Le bénévolat rassemble énormément de personnes de tout âge. La vie culturelle joue un rôle important dans la vie rurale.

De grands événements, comme la semaine de St-Guy (semaine d'approfondissement de la foi), la fête à l'ancien Carmel de Bütgenbach, les Jeux de la Passion à Schönberg avec ses réflexions sur l'actualisation du message et les trois grands lieux de pèlerinages mariaux de Neundorf, Dürler et Schönberg marquent la vie en doyenné.

Nous avons trois communautés religieuses, très appréciées par la population: les Franciscaines de la Sainte Famille à l'ancien Carmel de Bütgenbach, une communauté missionnaire de Steyl à Montenau et les Augustines à St Vith qui ont fondé l'hôpital.

La plupart des paroisses ont une équipe relais. Une équipe pastorale est nommée et deux autres sont en route. De plus en plus, la conscience de l'importance de la catéchèse des adultes traverse la pastorale et innovera avec le projet du lancement de la Lectio divina dans les communautés durant l'Avent prochain.

Claude THEISS,
doyen de l'Eifel

LE DOYENNÉ DU PLATEAU DE HERVE



Le doyenné du Plateau de Herve est la résultante de l'intégration de trois doyennés: Herve, Aubel et Montzen. Il se compose de six communes (Aubel, Baelen, Herve, Plombières, Thimister-Clermont, et Welkenraedt) et de trente paroisses qui se répartissent entre quatre unités pastorales.

Un peu plus de cinquante mille habitants vivent sur cette terre rurale. Mais le paysage économique change et nous savons les difficultés que rencontre le monde rural. Si beaucoup d'exploitations sont désormais fermées, d'autres se sont agrandies, modernisées, diversifiées.

Le secteur des transports et des sociétés de dédouanement importants en ce lieu frontière connaît de profondes mutations. L'entreprise la plus importante qui s'invite régulièrement dans nos assiettes est la société Detry (1000 personnes dont 400 sur le site d'Aubel). Cela n'empêche pas l'existence de nombreuses entreprises artisanales souvent liées également à l'agro-alimentaire. Fleuron de ce secteur: la Val-Dieu qui nous invite à passer du spiritueux au spirituel. Le départ des moines a fait place à une communauté de laïcs qui animent ce lieu spirituel âgé de 800 ans dans l'esprit de saint Bernard. Autre lieu spirituel attractif: le sanctuaire de Moresnet. Trois grandes écoles chrétiennes secondaires rassemblent plus de 4500 élèves: Herve, Welkenraedt, Gemmenich. La visite récente de notre évêque dans ces écoles montre que la foi demeure vive en ces lieux.

Des joies en doyenné: la Solidarifête, vécue en affinité avec *Entraide et Fraternité*, organisée pratiquement chaque année durant le carême; les formations funéraires proposées en doyenné; la semaine de l'adoration; la formation adulte proposée via les lundis au Pays de Herve; beaucoup d'associations et d'ASBL d'orientation sociale en lien avec les paroisses. Faute de place, je cite simplement: le Toit, les 3R, Codéart, les Enfants de la Paix... Des tristesses: l'esprit de clocher qui colle encore à la terre.

Espérance et projet: la pastorale des jeunes (pré- ou post-confirmants, écoles, mouvements...) mérite une animation pastorale à temps plein. On cherche un visage pour concrétiser ceci.

Guy BALAES,
doyen du Plateau de Herve

LE DOYENNÉ DE VERVIERS

Compact et de petite taille, le doyenné de Verviers couvre les communes de Dison, Pepinster, Verviers, Limbourg, avec une population d'environ 90.000 habitants.

Il compte quatre unités pastorales: Sacré-Cœur (commune de Dison); Emmaüs Hoegne et Vesdre (commune de Pepinster); Jean XXIII Val de Vesdre (partie ouest et centre-ville de Verviers et commune de Limbourg); Notre Dame du Magnificat (sud de la commune de Verviers). On y trouve des quartiers de ville à population étrangère largement musulmane, des quartiers résidentiels, d'anciens villages urbanisés et des petits villages ruraux. Ce qui entraîne une grande variété de communautés paroissiales, allant de la communauté relativement traditionnelle dans certains villages à des lieux de culte sans vie paroissiale en centre-ville à Verviers. Cette diversité et le fait que peu de centres ont un effet réellement attractif sur les quartiers ou villages voisins rendent parfois difficile la constitution d'une réelle «unité» pastorale.



Une partie importante de la population est d'origine étrangère. Les chrétiens d'Afrique noire fréquentent souvent les célébrations du centre-ville, catholiques ou protestantes. Mais les «Églises du Réveil» sont nombreuses et semblent augmenter. Au fil des mois et des activités, des liens se tissent avec des communautés musulmanes. Ce chemin se construit pas à pas.

Autre réalité: la paupérisation de certains villages et quartiers de Verviers. Un nombre important de services et d'associations de convictions différentes y font face, notamment les Saints-Vincent-de-Paul, fort sollicités mais dont les membres actifs vieillissent et diminuent, ce qui est inquiétant pour leur avenir.

Bref: un doyenné compact tout en étant diversifié et bigarré. Des richesses à saisir, mais aussi des difficultés à affronter et à gérer.

François-Xavier JACQUES,
doyen de Verviers

LE DOYENNÉ DE HESBAYE

Le doyenné de Hesbaye se compose de huit unités pastorales que neuf curés (quatre d'origine africaine et cinq d'origine belge) animent, accompagnés de quatre vicaires, de sept prêtres auxiliaires, de sept diacres, de deux assistantes paroissiales, une aumônière en milieu hospitalier et soutenues par deux communautés religieuses féminines (Clarisses et Saint Cœur de Marie) et une communauté de religieux (Croisiers). Sa population globale approche les 80.000 habitants.

Les huit unités pastorales vivent au cœur des communes de Fexhe-le-haut-Clocher – Grâce-Hollogne (Les Marches de Hesbaye), Saint-Georges et Verlaine, Crisnée et Oreye, Donceel et Remicourt, Waremme (Jésus Bon Pasteur), Berloz-Faimés-Geer (Notre-Dame des Blés d'Or), Hannut et Lincent (Notre-Dame des Champs), Braives, Hannut et Wasseiges (Notre-Dame en Mehaigne). Notre doyenné comprend trois petits zonings industriels avec des P.M.E.:

à Waremme, à Hannut et à Verlaine. Une usine performante est aussi implantée à Geer.

Deux centres scolaires importants sont établis à Hannut et à Waremme et une multiplicité d'écoles rurales libres et communales maternelles et primaires.

Il faut aussi signaler la présence de deux centres hospitaliers de dimension moyenne (Mont-Légia – CHC Notre-Dame et Bois de l'Abbaye – Hesbaye Joseph Wauters), de seize maisons de repos, de trois centres pour accueillir

et accompagner les handicapés et les jeunes en difficultés socio-familiales à Geer, et d'un centre de demandeurs d'asile à Bierset.

Les autoroutes, le T.G.V., l'aéroport de Bierset... et les éoliennes ont modifié le paysage de la Hesbaye. Comme partout, nous vivons un monde en mutation, c'est aussi ce qui se produit dans l'agriculture de notre zone limoneuse.

Nos villages évoluent vers des «villages-dortoirs» où de nouvelles maisons poussent comme des champignons.

Beaucoup de laïcs s'engagent dans l'animation de nos communautés. L'Église va continuer à vivre, mais autrement... Nous allons de l'avant avec confiance.

Bruno VILLERS,
doyen de Hesbaye

LE DOYENNÉ DE HUY

Ce doyenné, situé à l'ouest du diocèse de Liège, comprend huit communes et une population de 70.000 habitants en constante progression.



Au niveau religieux, le doyenné est subdivisé en six unités pastorales: Amay – Couthuin – Huy – Marchin-Modave – Villers-le-Bouillet et Wanze.

Deux rivières le traversent et se jettent dans la Meuse: la Mehaigne, qui vient du Nord, à Wanze et dévalant du Sud: le Hoyoux à Huy. Au carrefour de la Hesbaye et du Condroz: la ville de Huy. Un centre naturel, historique et attractif qui offre des écoles, des commerces, un hôpital, des maisons de repos et de soins, un Palais de Justice et un centre pénitentiaire.

L'activité économique tourne principalement autour de ces lieux précités ainsi qu'autour de la Centrale de Tihange, de la Sucrierie de Wanze, de Bio-Wanze, et des carrières de Moha. Si la vallée de la Meuse est urbanisée, les alentours restent verts, boisés, campagnards et agricoles.

C'est dans ce cadre homogène et à taille humaine que la vie du doyenné se déroule. Chaque unité pastorale, avec son curé et ses équipes, est consciente des défis à relever pour demain. La récente visite de l'Évêque a montré la nécessité de se serrer les coudes et de collaborer davantage en doyenné.

André DAWANCE,
doyen de Huy



Waremme – Église Saint-Pierre

LE DOYENNÉ DE HAUTE-MEUSE

Le doyenné de Haute-Meuse est constitué des deux anciens doyennés de Seraing et de Flémalle. C'est le même « bassin » mais la Meuse reste une barrière entre les deux rives. La population dépasse les 100.000 habitants répartis sur sept communes (Seraing, Flémalle, Engis, Neupré, Grâce-Hollogne, Saint-Nicolas et Liège Sart-Tilman).



Le milieu est assez largement ouvrier mais on y trouve évidemment aussi les classes moyennes et des milieux plus aisés suivant les endroits. En quelques kilomètres, on passe de la ville à la campagne, des usines de la vallée aux zonings sur les hauteurs ou aux bois de Seraing. Il y a

une forte proportion d'immigrés anciens et récents. Le chômage assez important s'explique notamment par la fin de la sidérurgie à chaud et la fermeture de plusieurs sites industriels (Arcelor, Val St-Lambert...) dont les conséquences se font aussi sentir en amont et en aval (petits commerces...). Dans le même temps, des efforts de redéploiement économique sont visibles (Liège Airport, zonings industriels, PME...). Il y a toute une vie culturelle, associative, sportive, de loisirs... sans compter que Liège n'est pas loin!

De manière générale, la déchristianisation est assez marquée (10 ou 20 ans d'avance sur le reste du diocèse?). Les communautés sont souvent de taille très modeste, âgées et disposant de peu, de très peu de ressources. Depuis l'époque de la « mission de Seraing », beaucoup d'eau a coulé dans la Meuse, mais le désir d'accueillir, d'être proche, d'aller à la rencontre des « périphéries » est toujours là: les mouvements d'Action Catholique ne sont plus ce qu'ils étaient, mais beaucoup de chrétiens sont engagés dans des services sociaux, dans les écoles, dans la visite des malades...

Les 36 communautés paroissiales d'autrefois sont aujourd'hui regroupées en cinq unités pastorales qui progressent pas à pas dans la dynamique du Chantier Paroisses.

Jacques BOEVER,
doyen de Haute-Meuse

LE DOYENNÉ DE BASSE-MEUSE

Le doyenné relie la ville de Liège à celle de Maastricht et la province du Limbourg au Pays de Herve. Il compte environ 108.000 habitants répartis en six unités pastorales, regroupant 42 communautés.

19 prêtres (dont plusieurs sont pensionnés), deux diacres, quatre assistantes paroissiales et de nombreux laïcs collaborent à la vie des différentes communautés. L'Unité pastorale de Herstal, très multiculturelle, en regroupe cinq. La population de cette zone urbaine continue à souffrir de la fermeture de la sidérurgie. La pratique y est relativement basse mais le travail en UP permet de garder des groupes bien vivants.



L'UP Saint-Martin d'Oupeye réunit sept communautés, d'origine rurale ou plus urbaines. Un travail important se fait pour responsabiliser les laïcs.

L'UP de la vallée du Geer est constituée de sept communautés et d'un centre marial, « Le Petit Lourdes ». Cette région rurale touche au Limbourg. Un effort y est fait pour partager avec les plus pauvres.

Les UP de Dalhem et de Blegny, avec un plus petit nombre d'habitants, comptent respectivement sept et cinq communautés. Région rurale et de résidence proche du plateau de Herve, la pratique y est plus importante. Un certain nombre de grands jeunes y sont impliqués dans l'animation des 12-15 ans et des confirmands.

L'UP de Visé-Basse-Meuse relie les cinq autres UP dont elle est contigüe. Onze communautés très diverses la composent. Lixhe, Lanaye coincés entre la montagne St-Pierre et le canal Albert touchent la Hollande. Devant-le-Pont nous mène à Visé, ville commerçante et touristique, cité qui vit au rythme de ses plus que 4.000 étudiants. Richelle et Sarolay et leurs quartiers résidentiels ne sont pas loin de Cheratte-Haut et -Bas où habitent de nombreux citoyens d'origine étrangère: turcs, italiens, polonais et marocains. Wandre, Souverain-Wandre et La Xhavée aux caractéristiques fort proches d'Herstal bouclent le parcours et redisent la riche diversité de notre doyenné.

José GIERKENS,
doyen de Basse-Meuse

LE DOYENNÉ DE L'ARDENNE



Le doyenné de l'Ardenne – sans doute le plus étendu du diocèse – présente une grande variété, ne serait-ce qu'au niveau de l'environnement.

Vallées de l'Amblève, de la Warche, de la Salm, de la Lienne, de la Hoegne, plateau des Hautes-Fagnes et région spadoise ont des réalités sociales et économiques bien différentes et chaque fois bien typées. D'autre part, la Wallonie malmédienne – région à facilités linguistiques (germanophones) – accentue particulièrement ces différences, ne serait-ce que par son histoire.

En allant de Faymonville à Chevron et de Jalhay à Lierneux, on rencontre un monde avant tout rural, aimanté par trois villes de petite taille – Malmedy, Stavelot, Spa – auxquelles il faut ajouter Theux.

Le doyenné compte huit unités pastorales: Malmedy et Waimes, pour l'ancien doyenné de Malmedy; Lierneux, Stavelot-Trois-Ponts, Stoumont, pour l'ancien doyenné de Stavelot; Jalhay, Spa, Theux, pour l'ancien doyenné de Spa.

Il faut noter la présence de pôles spirituels importants sur le territoire du doyenné: le Foyer de Charité, à Nivezé (Spa); le Monastère bénédictin de Wavremont (Stavelot); les ermitages de Bévercé et de Bernister (Malmedy).

Une «sensibilité décanale» se développe et un chemin se fait pour mettre en commun les moyens humains, spirituels et pastoraux et pour vivre ensemble certains événements (temps forts, célébrations...). En certains endroits plus qu'en d'autres, la réduction du nombre de prêtres pousse les laïcs à s'engager davantage et amène aussi, très heureusement, à retrouver la dimension communautaire de l'eucharistie dominicale («assemblées significatives»). Ceci n'est possible que lorsque les responsables reviennent sans cesse à la charge pour sensibiliser à cette dimension.

Henri BASTIN,
doyen

LE DOYENNÉ D'OURTHE-AMBLÈVE-CONDROZ

Géographiquement, le doyenné, constitué d'une bonne cinquantaine de paroisses (57), est bordé à l'Ouest par la route du Condroz et à l'Est par l'auto-route des Ardennes.

Ces paroisses sont regroupées en quatre Unités pastorales: Condroz (Clavier, Nandrin, Tinlot, Ouffet, Anthisnes); Vallée de l'Ourthe (de Tilff à Comblain-au-Pont); Sainte-Famille (Hamoir – Ferrières – Harzé) et Ekklesia (Aywaille et Sprimont).

Ce qui marque d'abord, c'est l'étendue du territoire, semé de petits villages ruraux (et d'autant de petites communautés locales attachées à leur clocher!). Toutefois, la proximité de Liège (mais aussi du Luxembourg, autre pôle d'emplois) amène beaucoup de jeunes familles à s'installer dans la région. Certains villages prennent des allures de «cité-dortoir». Les constructions neuves, ainsi que la restauration du bâti ancien sont également remarquables.

À côté de l'agriculture, des parcs industriels ou artisanaux, des entreprises agro-alimentaires et des commerces animent la vie économique de la région. Quelques pôles touristiques attirent des visiteurs venus de tout le pays (et au-delà) et alimentent un réseau d'établissements Horeca. Mais le tableau socio-économique n'est pas rose: des associations de terrain comme la Teignouse ou les différentes conférences de Saint-Vincent-de-Paul font face à des situations sociales ou économiques parfois cachées mais réellement précaires. Comme ailleurs, les jeunes sont confrontés à une insertion sociale et économique difficile, les personnes âgées se retrouvent vite isolées. Bien des touristes ont laissé leur place de camping à des habitants permanents, souvent précarisés ou marginalisés. La région connaît également des centres d'accueil pour réfugiés.

Au cœur de ces réalités, les chrétiens sont présents. Ils sont levain dans la pâte associative, caritative, sociale et culturelle. Alors que certaines communautés locales demeurent très actives, ce sont les unités pastorales qui tentent généralement d'honorer les demandes traditionnelles (catéchèse, sacrements, animation chrétienne).

Jean-Pierre LEROY,
curé-doyen



LE DOYENNÉ D'ANS

LA RÉALITÉ SOCIALE ET LA SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE

Le doyenné d'Ans, malgré son territoire assez petit par rapport à d'autres doyennés, est un doyenné riche en diversité et en population (± 85.000 habitants). Les communes les plus proches



de Liège (Rocourt, Ans, Loncin, Alleur, Montegnée, Grâce) sont densément peuplées. Elles ont souvent des zonings commerciaux ou de petites et moyennes entreprises, elles offrent beaucoup de services (par exemple des hôpitaux dont la célèbre maternité de Rocourt et la clinique de Montegnée).

Les communes plus éloignées de Liège sont plus semi-urbaines ou rurales (même si on y trouve aussi des zonings commerciaux). L'agriculture est encore pratiquée dans cette région hesbignonne.

AU POINT DE VUE ECCLÉSIAL

Le doyenné d'Ans est composé de quatre unités pastorales : Alleur-Awans, les Douze (Rocourt-Juprelle-Liers), Montegnée-Grâce et Trinité-Ans. Il y a quatre équipes pastorales animées par quatre curés. Les quatre équipes pastorales se rencontrent ensemble tous les mois en tournant.

Nous avons des rencontres régulières des responsables de la pastorale des jeunes, ce qui permet d'organiser la marche à l'étoile à l'Épiphanie, de vivre des retraites de confirmands entre unités, de célébrer la confirmation ou de partir aux JMJ en doyenné.

Nous organisons aussi un cycle de conférences décennales chaque année. Depuis plusieurs années, nous vivons le pèlerinage diocésain à Lourdes en doyenné dans le même hôtel. Nous avons aussi une rencontre annuelle des visiteurs de malades du doyenné avec une conférence.

Enfin, les prêtres et diacres peuvent se réunir les jeudis et samedis pour partager le repas.

Ans, un doyenné jeune et vivant!

Fabrice de Saint Moulin,
doyen d'Ans.

UN PEU DE LIÈGE... UN PEU DE HERVE : LE DOYENNÉ DE FLÉRON

MARCHE n.f. *Circonscription territoriale située aux frontières.* «*Les Marches sont des terres d'antithèses*» (BARRÈS 1923). D'autres doyennés entrent sans doute également dans cette définition applicable au Fléronnais.

À Fléron, vous passez en douceur de la ceinture liégeoise au Plateau de Herve. Les UP de Beyne-Heusay (et de Queue-du-Bois, Bellaire, Moulins, Saive) et du Fléronnais (Fléron, Retinne, Romsée, Magnée) sont encore urbaines, marquées par le pluralisme, l'immigration (italienne, turque, polonaise, souvent liée aux charbonnages), le socialisme, un niveau socio-économico-culturel très variable et un âge moyen parfois élevé.



Dans les UP de Melen (et Micheroux, Cerexhe-Heuseux, Évegnée-Tignée) et de Soumagne (et Olne, Ayeneux, St-Hadelin, Fécher), les quartiers populaires et cités ouvrières se font plus rares, les villas plus nombreuses et parfois luxueuses. Souvent, l'église est encore bien «au milieu du village»... où passe parfois une procession. Le «pilier chrétien» y porte encore assez bien traditions et associations, écoles et fêtes.

Quelle que soit l'UP, le monde politique, parfois franchement partenaire, sait qu'il ne peut pas négliger les «cathos».

En général, les petits réseaux relationnels préservent le doyenné d'un excès d'individualisme. Même le Service diocésain des Jeunes s'étonne du nombre d'élèves du gros centre scolaire Ste-Julienne qui leur disent bonjour! À condition de ne pas réformer au pas de charge – et à deux ou trois «baron(ne)s» près –, le clergé se sent assez bien soutenu par un bénévolat certes vieillissant et trop peu nombreux mais chaleureux et riche de quelques personnalités merveilleuses! Le mélange ville et campagne permet aux idées nouvelles de faire leur chemin sans être paralysées par des traditions qui ont leur bon côté.

Jean LIEVENS,
doyen-curé de Fléron